organisé par le froid, à sa teinte vert pâle due à la nouvelle évolution des bourgeons, nuancée de la teinte roussâtre ou noire des feuilles détruites.

(*La suite à la prochaine séance.*)

COMPTE RENDU DE QUELQUES PROMENADES AUX ENVIRONS DE MONTPELLIER, par **M. A. BARRANDON**.

(Montpellier, 20 juillet 1871.)

A mon avis, toute excursion botanique un peu heureuse doit tourner au profit de tous; c'est pourquoi je veux rendre compte à nos confrères de quelques courses faites dans le courant du mois dernier et que l'on peut réaliser avec la plus grande facilité.

Le 4 juin, une voiture nous jeta de très-bonne heure entre Montarnaud et Argelliers, au delà de la localité classique où l'on allait recueillir le *Cistus crispus* L., le *Cistus albidus* L. et surtout l'hybride *Cistus albido-crispus* Delile. Cette riche localité a été ravie aux botanistes par un propriétaire plus soucieux de belles vignes que de belles plantes ; nous dûmes donc aller plus loin, dans ce qui reste de bois non encore défrichés, et nous n'eûmes rien à regretter. Le coteau qui conduit de Fontméjeanne à la Font-Grande, où Argelliers altéré vient chercher son eau, nous offrit une abondante moisson de *Stipa juncea* L. et *Stipa pennata* L., et le coteau siliceux qui court du sud au nord, à l'est de la seconde fontaine, nous offrit non-seulement l'hybride désiré *Cistus albido-crispus* Delile, mais encore l'autre hybride *Cistus crispo-albidus* Req., très-belle plante qui, à notre connaissance, n'avait été trouvée qu'à Narbonne et non dans notre département. Ces deux hybrides sont abondants sur ce coteau ; malheureusement, le second (*Cistus crispo-albidus* Req.) a des pétales si caducs, qu'il est impossible de les conserver quelques instants adhérents à la plante. Là croissaient aussi les *Aira caryophyllea* L. et *A. Cupaniana* Guss., et, à notre grande surprise, nous retrouvâmes en abondance, sous les Cistes (*Cistus monspeliensis* L. et *C. salvifolius* L.) et les Bruyères (*Erica multiflora* L. et *E. cinerea* L.), le *Carex œdipostyla* J. Duv.-J., que notre compagnon M. Duval-Jouve avait trouvé l'an dernier dans le bois de la Moure. Hâtons-nous d'ajouter que nous avons, pendant toute la journée, retrouvé la même espèce en immense abondance partout où, dans les bois entre Argelliers et Montarnaud, se trouvaient des Cistes et des Bruyères, sur un cailloutis quartzeux. A cette occasion, nous apprîmes de M. Duval-Jouve que son *Carex* avait été retrouvé en même abondance aux environs de Toulon et d'Hyères, par MM. Huet et Shuttleworth (1).

(1) Voyez, dans le tome XVII du Bulletin (*Session d'Autun-Givry*), la note 2, placée au bas de la page LXXVIII.

Ici doit se placer un avertissement pour les botanistes qui iraient dans cette contrée ; ils ne trouveraient pas une goutte d'eau dans le triangle que forment Argelliers, la Boissière et Montarnaud ; il serait donc prudent de se désaltérer et de faire sa provision à la Font-Grande, ainsi que nous le fîmes.

En montant de là vers Argelliers, nous trouvâmes dans des champs en friche une quantité de plantes méridionales vraiment incroyable : les *Helianthemum*, les *Ruta*, les *Linum*, les *Phlomis*, le *Narcissus juncifolius* Req. en fruit, le *Sideritis scordioides* L., les *Bupleurum rigidum* L. et *B. aristatum* Bartl., *Althæa hirsuta* L., les *Bromus macrostachys* Desf., *B. squarrosus* L., nos trois *Ægilops*, les *Brachypodium distachyum*, *B. ramosum* R. S. et *B. phœnicoides* DC., les *Psilurus nardoides* Trin., *Danthonia decumbens* DC. et tant d'autres qui, sans attrait pour nous, auraient fait le bonheur des botanistes du Nord.

Au delà d'Argelliers, nous battîmes le versant occidental et le sommet de la chaîne qui s'étend d'Argelliers à Saint-Paul de Valmalle ; là, peu de plantes comparativement, mais de très-bonnes espèces : *Lathyrus macrorrhizus* Wimm., *Helianthemum canum* Dun., *Spartium junceum* L., en pleine floraison, *Cephalanthera rubra* Rich., *Trifolium rubens* L., *Erica arborea* L., *E. cinerea* L., *E. multiflora* L., *Inula salicina* L., et enfin *Coronilla glauca* L. Cette dernière trouvaille était précieuse pour nous, parce qu'elle nous donnait, de cette plante rare, une localité certaine pour notre département, dans des bois sauvages, à deux lieues de toute habitation et presque de toute culture, tandis que les autres localités déjà indiquées sont rendues incertaines par le voisinage des jardins et des habitations (la Valette), aussi bien que par la confusion qui a fait prendre pour elle certains pieds de *Coronilla Emerus* L. (pic Saint-Loup et Capouladoux).

Sur un certain point, nous trouvâmes en même temps le *Carex præcox* Jacq., dont tous les utricules, attaqués par un insecte, présentaient cette forme en gourde que notre confrère M. le docteur Lebel a désignée sous le nom de *Carex sicyocarpa*, et le *Carex Halleriana* Asso, attaqué par une Urédinée et rendu méconnaissable par l'avortement de ses utricules et l'excessif développement de ses bractées ormant de gros paquets foliacés.

A mi-distance de la Boissière à Montarnaud, sur le versant ouest, nous retrouvâmes en notable quantité le *Carex olbiensis* Jord., que notre compagnon M. André et moi avions déjà trouvé, mais en petite quantité, au même lieu en 1868.

. Enfin, pendant la descente qui nous ramenait vers Montarnaud, nous trouvâmes en très-grande abondance les *Linum campanulatum* L., *L. narbonense* L., *Carduncellus Monspeliensium* All., *Carex humilis* Leyss., *Avena Ludoviciana* DR., *Psilurus nardoides* Trin., et enfin *Pinus Salzmanni* Dunal. On ne trouve de ce Pin, dans cette localité, que deux ou trois pieds *isolés* au milieu des bois et très-évidemment spontanés. La présence de

ces pieds *isolés*, d'une espèce qui n'existe pas du tout dans notre contrée au-dessous des Cévennes, ne peut s'expliquer, selon nous, que par le transpor de quelques graines, opéré par les vents ou par les oiseaux, des hauteurs de Saint-Guilhem-le-Désert, l ocalité la plus rapprochée et distante, à vol d'oiseau, de 10 à 12 kilomètres.

Ainsi, une seule course nous avait fourni deux plantes nouvelles pour la *Flore de l'Hérault* que nous préparons de concert avec notre savant confrère M. Loret et qui, nous l'espér ons, ne tardera pas à être achevée.

Le 11 juin nous revoyait tous les trois, MM. André, Duval-Jouve et moi, dans la plaine qui occupe le fond de la vallée depuis Saint-Martin de Londre jusqu'au pied du versant septentrional du pic Saint-Loup. Les premières prairies contre Saint-Martin, dites la *Prade de Saint-Martin*, sont très-belles et très-riches en Graminées et Cypéracées, et nous fournirent plusieurs variétés de *Phleum pratense* L.; le *Gaudinia fragilis* P. Beauv. *vivace*, ou au moins bisannuel, car ses touffes portaient les restes des tiges de l'année précédente; l'*Arrhenatherum elatius* M. K., avec ses deux fleurs fertiles et aristées, variété déjà mentionnée par Bertoloni (*Fl. ital.* t. I, p. 485) et nuisant un peu à la solidité du genre; un *Avena* qu'au premier abord, à cause de sa vaste panicule étalée en tous sens et de ses petites fleurs, nous prîmes pour l'*Avena fatua* L.; mais, après examen, nous vîmes que la fleur intérieure est seule articulée, que le pédicelle des fleurs stériles est glabre, ce qu nous le fit rapporter à l'*Avena sterilis* L. var. β *minor* Coss. (*Fl. d'Alg.* Glum. p. 109), plante qui mérite singulièrement l'attention des botanistes. A côté croissaient les *Hordeum secalinum* Schreb. et *Festuca heterophylla* Lam., chacun d'un mètre de haut, et enfin les *Sisymbrium asperum* L. et *S. polyceratium* L. Un peu plus bas, les prairies dites *du Renard* aboutissent à de petits coteaux argileux où croît le précieux *Brassica humilis* DC., indiqué à tort au pic Saint-Loup, où plusieurs botanistes vont chaque année inutilement le chercher. Sa véritable localité est sur les petits coteaux argileux commençant au sud-est des prairies du Renard, sur une ligne qui irait de ces prairies au point culminant du pic Saint-Loup, et non point sur ce pic. Dans ces prairies croissent en abondance le vrai *Juncus striatus* Schousb., très-belle espèce trop souvent méconnue; une grande forme de *Poa compressa* L., dont Reichenbach a fait sa variété β *Langeana*, l'*Alopecurus bulbosus* et le *Statice echioides* L., qui se tiennent d'ordinaire dans les terrains salés; les *Avena Ludoviciana* DR., *Bromus commutatus* Schrad., *Carex glauca* Scop. var. *erythrostachys* Hoppe, *Gratiola officinalis* L., assez rare dans le département, *Ranunculus ophioglossifolius* Vill., *Tulipa gallica* Jord., *Orchis incarnata* L., etc.

Les petits coteaux qui nous conduisirent sur les pentes boisées formées par les éboulis du pic nous fournirent plusieurs plantes intéressantes : *Sesleria*

cœrulea Ard., *Scorzonera hirsuta* L., *Plantago serpentina* Vill., *Kœleria setacea* Pers. *Thymus Serpyllum* Pers. var. *citriodorus*, *Dianthus Godronii* Jord., *Saponaria ocimoides* Salisb., les *Linum campanulatum* L., *suffruticosum* L., *narbonense* L. et *tenuifolium* L., *Carduncellus Monspeliensium* All.

Les bois des éboulis contiennent très-peu de plantes, mais de très-bonnes espèces : *Scorzonera hispanica* L. var. *asphodeloides* Wall., *Centaurea ugdunensis* Jord., *Daphne Laureola* L., *Pœonia peregrina* Mill., variant à carpelles tomenteux et à carpelles glabres, *Silene puberula* Jord., *Lathyrus macrorrhizus* Wimm., et, tout à fait au pied de l'escarpement, *Opopanax Chironium* DC., *Erodium petrœum* L., *Saxifraga mixta* Lap.

En revenant vers Saint-Martin par le Mas-de-Londres, on rencontre le *Knautia collina* Req. et, dans les cultures, les *Polygonum Bellardi* All., *Lathyrus hirsutus* Wimm., *Turgenia latifolia* Hoffm., *Cota altissima* J. Gay, *Caucalis leptophylla* L., *Allium rotundum* L. Enfin, sur les murs de clôture, nous trouvâmes de très-beaux pieds des *Ægilops* hybrides, savoir e *vulgari-ovatum* et le *vulgari-triunciale;* l'un et l'autre ayant à leur base les restes de l'épi-mère. Ce qui nous surprit le plus, ce fut de voir dans es champs d'avoine de très-grandes quantités de *Triticum monococcum* L. Nous crûmes d'abord qu'il était cultivé dans le pays; mais les cultivateurs qui, profitant du repos du dimanche, nous suivaient par curiosité, nous apprirent que cette plante était pour eux une mauvaise herbe, se reproduisant chaque année dans leurs cultures grâce à la fragilité de son épi, malgré le soin qu'ils mettent à la faire arracher ; d'autre part, nous avons appris que cette plante se reproduit avec la même obstination aux environs de Pézénas, où l'on met même soin à la faire arracher; elle est donc complétement naturalisée dans nos contrées.

Ces deux riches herborisations nous avaient mis en haleine, et le dimanche suivant nous trouva sur la plage des Ongloux, plage très-riche, très-vaste, peu visitée autrefois, et qu'une station du chemin de fer du Midi rend très-facile à explorer. Le temps, pluvieux jusqu'alors, avait donné à la végétation une orce et un aspect inaccoutumés. Le *Vulpia Michelii* Rchb. y atteignait 50 centimètres de haut, et si De Candolle l'y avait vu dans cet état quand il le décrivit pour la première fois, il ne lui aurait pas infligé l'épithète de *macilenta*. Des tapis de *Statice virgata* Willd., *S. duriuscula* Gir., *S. echioides* L. gigantesque, *S. bellidifolia* Gouan, *S. Girardiana* Juss. et *S. serotina* Rchb. commençaient à se montrer ; et parmi ces espèces si distinctes, un très-grand *Statice*, à panicule très-fournie, très-différent du *S. bellidifolia* Gouan, qu'il rappelle un peu, et que nous n'avons pu rapporter à aucune espèce rançaise.

Le *Santolina Chamœcyparissus* L. y forme, comme aux environs de Béziers, des lignes de clôtures naturelles autour des vignes.

Les sables disparaissaient littéralement sous les *Phleum arenarium* L., *Kœleria villosa* Pers., *Scleropoa Hemipoa* Parlt. et *S. maritima* Parlt., *Crepis bulbosa* Cass., *Polygonum Roberti* Lois. et *P. Bellardi* All., *Hutchinsia procumbens* Desv., *Rumex tingitanus* L., et sur certains points le *Corispermum hyssopifolium* L., toujours si rare dans nos contrées, couvrait tout de ses touffes vertes, déjà chargées de fruits. Le *Phelipœa arenaria* Wall. y était également abondant, ainsi que le *Pancratium maritimum* L.

Je mentionne seulement pour mémoire le *Psamma arenaria* R. Sch., l'*Imperata cylindrica* P. Beauv. et l'*Erianthus Ravennæ* P. Beauv. (non fleuri), qui prenaient l'aspect de plantes ornementales. Au milieu du *Spartina versicolor* Fabre, l'*Agropyrum acutum* DC. était abondant et gigantesque, avec son voisin l'*Agropyrum junceum* P. Beauv., qui rivalisait de beauté et tranchait par sa couleur glauque exagérée.

Sur le bord des flaques d'eau salée, le *Glyceria festucæformis* Heynh., était par sa grandeur, devenu méconnaissable; mais ces flaques elles-mêmes, toutes remplies de *Ruppia maritima* L., dont les pédicelles d'un blanc rosé et roulés en spirale rappelaient le *Vallisneria spiralis* L., nous réservaient de grandes surprises. D'abord un *Chara* étrange et à nous inconnu, toujours réduit à de petites touffes d'un centimètre de diamètre en tous sens; et ensuite l'*Althenia filiformis* Petit, forme dressée et plus rapprochée de la figure de Mutel (*Fl. fr.* tab. 63, fig. 473) que du dessin original de Petit (*Ann. sc. obs.* t. I, pl. XII, fig. 1), où les groupes de fleurs sont représentés sur des tiges rampantes. C'est donc une localité de plus pour cette plante rare, mais nous devons prévenir nos confrères qui voudraient venir l'y chercher qu'il leur faut entrer dans l'eau, parce que cette plante n'est guère visible quand on est sur les bords; ils la trouveront dans les mares qui sont à l'est de la petite ferme du quartier de Pisse-Saume. Ces mêmes eaux contenaient diverses espèces de *Chara* à nous inconnues, dont une dioïque, très-remarquable par sa gracilité et l'excessive abondance de ses fleurs mâles d'un beau rouge, et très-distincte du *Chara aspera* à nous connu.

Nous omettons la mention inutile de ces nombreuses centuries de plantes qu'on rencontre sur toutes nos plages et qui foisonnaient aux Ongloux.

Nous croyons toutefois être agréable et utile aux membres de la Société en leur signalant trois nouvelles acquisitions dont M. Loret, notre honoré confrère et collaborateur, et M. André ont enrichi notre *Flore de l'Hérault*. D'abord le *Campanula rapunculoides* L., trouvé par M. Loret sur la route de Celleneuve; ensuite le *Plantago albicans* L., trouvé par le même derrière la citadelle de Montpellier et plus tard par moi près de Lunel sur les bords de la route conduisant à Sommières; enfin l'*Avena eriantha* DR., très-belle espèce qui, par ses glumes très-inégales, se distingue de toutes nos espèces françaises, et que M. André a eu l'heureuse chance de rencontrer à Saint-Guilhem-le-Désert, en face des premières maisons, à gauche. Cette plante

n'avait été jusqu'à présent signalée qu'en Afrique (Cosson), en Asie Mineure (Kotschy) et en Espagne (Steudel).

DES GENRES *PAVIA* ET *TIMBALIA*, par **M. D. CLOS.**

(Toulouse, 23 uillet 1871.)

I. Du genre Pavia et du Pavia pallida Spach

a. Faut-il admettre, avec Poiret, Ventenat, De Candolle, Ach. Richard (in *Dict. class. d'hist. nat.*), Thiébaut de Berneaud (in *Dict. pittor. d'hist. nat.*), Spach (*Phanér.* t. III, p. 18), Le Maout et Decaisne (*Flore des jardins et des champs*, p. 501), les auteurs du *Bon jardinier* et du *Nouveau jardinier illustré*, etc., le genre *Pavia* (1) comme distinct du genre *Æsculus?*

Faut-il, avec Endlicher, considérer le premier comme un sous-genre du second?

Enfin convient-il, à l'exemple de Dietrich (*Synops. pl.* t. II, p. 1224), d'Asa Gray (*Flora of North America*, p. 251), de Jacques et Hérincq (*Manuel général des plantes*, t. I, p. 258), de MM. Bentham et D. Hooker (*Genera plant.* t. I, p. 398), de ne pas séparer le *Pavia* de l'*Æsculus*, sous prétexte qu'ils ne diffèrent que par la capsule, lisse dans l'un, hérissée dans l'autre, caractère ainsi apprécié par les deux botanistes anglais : *character hic nullius est valoris et omnino inconstans?* Schlechtendahl écrivait aussi en 1840 : « Genus *Pavia* delendum videtur, optimam suppeditaret generis sectionem (in *Linnæa*, t. XIV, p. 303). »

Assurément, ce dernier avis devrait prévaloir s'il n'y avait entre les *Æsculus* et les *Pavia* qu'une si légère différence reposant sur les capsules. Mais, dès 1804, Poiret écrivait : « Les fleurs, dans le Marronnier, ont cinq pétales ondulés, planes (*sic*), très-ouverts; les filaments des étamines recourbés; une capsule comme globuleuse, armée d'un grand nombre de pointes dures et piquantes. Dans les Pavies, la corolle n'a que quatre pétales étroits, rapprochés, fermés à leur orifice; les filaments des étamines droits, saillants hors de la corolle ou bien plus courts qu'elle; une capsule glabre ponctuée ou chagrinée, sans pointes ni piquants (in *Encycl. Dict. de Bot.* t. V, p. 93). »

Ces caractères sont exacts (à part le dernier) (2); M. Spach n'a pas hésité

(1) La plupart des auteurs font honneur à Boerhaave de la création du genre *Pavia*. Il est très-vrai que, dès l'année 1727, ce savant le faisait figurer parmi ses *Tetrapetalæ siliculosæ* dans son *Historia plantarum quæ in horto acad. Lugduni Batavorum crescunt*, p. 312 ; mais avec ce semblant de description : « Pavia flores habet ut Branca Ursina ; multi auctores volunt quod sit ricinoides americana, sed flores non conveniunt. » J'ignore, faute de pouvoir les consulter, si l'une ou l'autre des deux éditions suivantes du même ouvrage (1731-1738) contient sur le *Pavia* des renseignements plus précis.

(2) Et avec cette autre restriction apportée par M. Spach : « Toutes les espèces (de *Pa-*